

## Du sportisme

Je voudrai témoigner modestement de mon expérience de sportif. Ou comment l'idéologie sportiste m'a détruit physiquement mais surtout moralement et sur un plan existentiel. Et au delà de mon égoïste personne comment cette idéologie détruit le vivant.

### Sportif

Depuis tout petit j'ai été abreuvé à la religion de la concurrence. De l'école aux activités extrascolaires en passant par la famille et les copains, j'appris à me comparer aux autres pour me dépasser et être le meilleur. Un peu exclu, car timide, cela allait me permettre de m'affirmer. Et c'est "naturellement" que j'ai plongé dans la compétition, le culte de la concurrence mobilisant tout l'espace sociétal de manière systémique. Ainsi, l'idéologie de la gagne me permis d'accéder à mon heure de gloire, je devins un "winner".

Oui, j'étais fier d'être plus fort que les autres, je tirai un certain bonheur à être le meilleur. J'étais reconnu et cela légitimait mon existence.

### L'esprit sportif

Un jour pourtant, je n'étais plus le premier sur le podium, je me rendais compte qu'il n'y avait qu'un gagnant et que par conséquent tous les autres étaient automatiquement des perdants ! Certain dirent que c'était l'« apprentissage de la vie », que « tu dois lutter pour survivre », bref ils firent l'éloge du darwinisme social.

Cet échec fut trop dur à encaisser et me fit arrêter la compétition, et la scolarité par la même occasion.

Parachuté sur le marché du travail mais néanmoins toujours poussé par le besoin d'être le meilleur, je m'orientais vers des activités à risques et d'endurance en montagne. Là, pas de compétition formelle mais une incessante nécessité de pousser les limites, de pousser mes limites afin toujours d'être le meilleur...

Jusqu'à l'accident. Effectivement, n'étant plus institutionnalisée avec règles, dossards et podiums, la compétition se fit sans limite, seul un incident pouvant m'arrêter.

Mais on se relève (souvent) d'un accident, et on repart...

### Désillusion et régression

Et on repart... jusqu'à d'autres accidents.

Tel un toxicomane, mes besoins étaient sans fin, j'étais en addiction totale, dopé à la surenchère, au toujours plus.

Mais je commençai à me fatiguer physiquement et le moral chuta brutalement jusqu'à la dépression (je demeure, encore aujourd'hui, chroniquement dépressif).

### Le sport

L'avantage, si je puis dire, de cette régression fut de me pauser et de me poser beaucoup de questions sur le sport, ses ressorts, ses conséquences et son rôle dans notre monde.

« Le sport – dans toutes les disciplines, à tous les niveaux de la pyramides sportive, qu'il soit « amateur » ou professionnel, individuel ou collectif, masculin ou féminin, cadet, junior ou sénior, pour personnes valides ou pour personnes handicapées – est la mise en forme d'une logique d'action concurrentielle, agonistique, compétitive dont la finalité est l'affirmation de la victoire, de la suprématie, de la supériorité, de la domination, sur les autres, sur soi, ou sur la nature. »

*Jean-Marie Brohm, in Les Barbares, Revue Illusio N°2, p.175*

L'instinct grégaire pousse l'humain à se rassembler. Mais ce besoin de liesse n'est il pas perverti au travers de ces grands événements de masse que sont Jeux Olympiques, Coupes du Monde, Tour de France et autres courses de tout poil...?

Des valeurs digne de l'humanité telles que l'entraide, le partage, la fraternité, la paix entre les peuples servent en effet à cautionner la logique concurrentielle et mortifères du système dominant et à blanchir les pires pouvoirs. Ce genre d'attitude est négation de l'humanité.

N'ayant aucune prétentions intellectuelles, je ne voudrai pas me lancer, ici, dans la sociologie de comptoir. Alors j'invite le lecteur à satisfaire sa curiosité, comme je l'ai fais, en se sensibilisant à une critique argumentée du sport et de ses prétendues valeurs.

Il existe une littérature (peu connue, bien évidemment, car cela bouscule nos certitudes) qui analyse le phénomène sportif, je pense en particulier aux travaux de Jean-Marie Brohm depuis 40 ans ainsi qu'à la revue « Quel sport ? ».

« Le sport, c'est la guerre sans les coups de feu » *Georges Orwell*

### **Activité physique**

Aussi, je voudrai dissiper un malentendu très fréquent qui consiste à assimiler sport et activité physique. Or si le sport est une activité physique, une activité physique n'est pas forcément un sport. Ainsi, si l'un est d'une nature destructrice comme nous l'avons vu, l'autre est potentiellement émancipateur.

En effet, beaucoup de gens trouvent un épanouissement en marchant dans un beau paysage, en skiant dans une neige poudreuse, en volant paisiblement en parapente, en voyageant en vélo...ou en cultivant leur jardin, sans pour autant ressentir le besoin de lutter contre les autres, contre eux-mêmes ou contre la nature.

Personnellement je continu toujours à pratiquer certaines activités physiques mais en essayant d'en évacuer la teneur 'ultra'.

Cela est un chemin difficile tels les obstacles d'un système omnipotent sont pervers et pernicieux.

### **Désintoxication**

Qu'il est difficile de se désintoxiquer quand on a été formaté tout au long de la vie, depuis tout jeune, à l'imaginaire sportiste.

Le sportisme (autrement dit le culte de la concurrence érigé en dogme) est probablement le vecteur idéologique le plus puissant de notre civilisation, c'est le moteur de la *course* au profit et l'origine de nombreuses dérives.

Quand je vois des organisations qui se drapent derrière le « développement durable », une « gestion des transports », une « réduction des déchets » ou un « soutien à diverses associations caritatives », je suis assez pessimiste sur l'avenir du vivant :

Pour s'acheter une 'conscience', ces événements ultra-médiatisés récupèrent des actions ayant un certain crédit populaire pour leur servir de caution morale afin de continuer à développer un système dont la finalité concurrentielle est un simulacre de la guerre de tous contre tous ! Bref l'opposé de leur prétentions initiales...

La pollution la plus grave est la colonisation des consciences, celle qui génère toutes les autres pollutions. Si nous voulons un monde durable, une cure de désintoxication serait essentiel. C'est véritablement entrer en résistance que de s'y employer.

« Les grandes masses seront plus facilement victimes d'un gros mensonge que d'un petit »

*Adolf Hitler*

## **Une tentative de résilience**

A travers l'Ultra-Sieste (qui est un terme volontairement provocateur, un mot-obus comme « décroissance ») je vois d'abord une tentative d'interroger le sens de nos actions.

Et pour bien réfléchir, il convient d'arrêter de bouger. Le bougisme, l'absence de silence (faites du bruiiiiiit) et de repos (un repos réparateur qui n'est pas la fainéantise ni la paresse comme certains se complaisent à le stigmatiser) qui caractérise nos sociétés modernes nous détourne de toute action constructive et cohérente avec la finitude de notre domaine :

Être humain consiste-t-il à dépasser les limites (c'est à dire littéralement à ne plus être humain) ou à (re)trouver le sens des limites ?

Alain Su de Montplingré

*« Le principale fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance, mais le refus de savoir »  
Simone de Beauvoir*